8 avril 1944 : Combats de Montanges.

En fin de nuit, Paul de Vanssay et son groupe composé de 26 hommes traversent le village de Montanges.

Ils se rendent à Trébillet pour faire sauter la voie ferrée afin d'empêcher le départ de deux trains de déportés raflés dans la région et qui doivent être évacués sur Lyon. Ils font une petite halte devant la maison Ballet et poursuivent leur chemin en direction de la Semine.
Pendant ce temps le village de Chatillon est cerné par les troupes allemandes. Un officier dit alors au maire du pays : « On attend le maquis de Montanges. »
Pour traverser la Semine et atteindre ses objectifs, il n'existe que deux ponts. L'un conduit directement sur la RN 84 par la petite route descendant de Montanges. On débouche alors entre les deux tunnels. Attention, ce pont est gardé par des sentinelles ! C'est « Trébillet ».

L'autre, très étroit et perdu au fond d'une gorge près de la rivière, paraît oublié de l'ennemi. Le passage y est sans doute encore libre, comme l'a indiqué l'informateur de Monnetier.
Il s'agit du « pont de Coz ». Celui-ci permet d'atteindre la voie ferrée par un chemin creux, cependant il longe à toucher la gare de Châtillon-en-Michaille. Bien entendu celle-là aussi est gardée. Mais le risque de mauvaise rencontre semble moindre par là. Les maquisards devront ensuite progresser en suivant les rails vers Nantua sur environ 1.5 kilomètre, cachés par une végétation qui sort à peine de l'hiver.

Le choix est immédiat. « Minet » sait désormais que l'obscurité de la nuit permettra d'approcher plus facilement le tunnel de « La Crotte ». L'action débutera donc là. On se chargera de Trébillet après.

Vers 5.30 heures, voilà enfin la jonction avec la petite route qui en filant sur la droite, conduit au « pont de Coz ». Les éclaireurs s'assurent que le passage est bien libre.
Vers 5.30 heures, voilà enfin la jonction avec la petite route qui en filant sur la droite, conduit au « pont de Coz ». Les éclaireurs s'assurent que le passage est bien libre.

Les 26 hommes traversent ainsi en un éclair la Semine.

Tous approchent maintenant de la voie ferrée, et devinent dans l'aube naissante la silhouette de la gare de Châtillon-en-Michaille.
Bientôt 6.00 heures du matin. Trop tard !
La clarté du jour cloue les hommes sur place. Longer la voie vers Nantua impose de passer devant la petite gare, car les gorges de la rivière ne sont que ravins impraticables. « Minet » décide donc par prudence d'attendre le soir pour franchir le dernier tronçon vers le tunnel.

La fatigue et la faim pèsent lourd. On avance encore un peu sur un mauvais sentier qui coupe à travers bois.

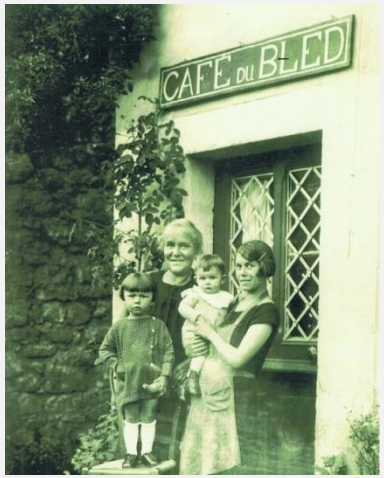
Malgré la forte pente du terrain, le groupe s'installe et se dissimule dans un bosquet de sapins, situé juste au-dessous de la voie ferrée très proche de la gare de Châtillon. Une fois les veilleurs postés, les autres hommes s'endorment. Il faudra rester caché pendant une quinzaine d'heures ! Le destin en décide autrement.

Vers 9 heures du matin un cheminot marche le long des rails pour vérifier l'état des voies. L'Allemand craint les sabotages de nuit, et comme chaque jour fait inspecter le ballast.

L'homme est suivi du regard par deux sentinelles armées en position sur le quai. Soudain, le « garde-voie » aperçoit des maquisards et sous l'effet de la surprise, s'immobilise dans leur direction sans faire un geste ni prononcer une parole. Les deux soldats comprennent aussitôt qu'il se passe quelque chose, et surgissent près du Français.

Ils sont abattus. Mais les coups de feu ont alerté l'ennemi en position sur la RN 84 toute proche.

Après quelques instants de confusion, sur l'ordre de « Minet », le commando se sépare en deux. « Richard » - (chef d'un des groupes de Minet) - gravit le talus jusqu'à la voie, pour tailler un chemin de repli vers le plateau de Retord au sud-ouest. Il entraîne rapidement ses hommes, mais déjà une formation ennemie accourue par la route, les déborde ; il faut se replier.



A la même heure (9h), Madame Veuve Collet qui est devant sa maison à Etraz entend l'éclatement des coups de feu en provenance de la tour de Chatillon. Prise de peur, elle se réfugie dans sa maison et se cache dans la cuisine sans savoir vraiment ce qui arrive.

Un premier groupe de six hommes parvient à gagner le plateau de Montanges et rejoindre Echazeau en passant chez Félix Ducret. Les autres se dispersent sur le chemin aux abords de la ferme d'Etraz. Ils sont la cible des mitrailleuses lourdes et des canons de 37 allemands installés sur le rocher de la tour à Chatillon. Les maquis placent un fusil mitrailleur devant la ferme où est réfugiée Mme veuve Collet, qui est blessée au bras, ainsi que Mme Collet Henri et ses enfants. Les jeunes maquisards essayent de poursuivre le combat mais sept d'entre eux vont être abattus.

Vers douze heures, Mr Julien Aristide, résidant à l'usine électrique de Coz, et Mr André Michon, receveur des postes à Montanges se trouvent sur le plateau de la Bâtie en train de préparer la terre afin de planter ses pommes de terre : tout au long de la fusillade Mr Julien reste caché dans un buisson, lorsqu'il voit surgir quatre individus qui se sont aussitôt couchés derrière un tas de pierres. Ils étaient armés de fusils. Deux étaient habillés en tenue des chantiers de jeunesse et les deux autres en culotte de golf et blouson de cuir.

Minet est déjà blessé, mais il est mis hors combat par un éclat de mortier.
Avant de mourir il a le temps de déchirer ses papiers qui comportaient les emplacements des divers camps des maquis et de les avaler.
Ses trois autres compagnons sont blessés.

Six patriotes parviennent à s'enfuir mais cinq sont repris par une colonne motorisée allemande qui avait cerné le village de Montanges pendant les combats et ils sont emmenés à Chatillon dans une maison où s'est installé le commandement allemand.

Il est 14 Heures et le combat est terminé.
A 14 heures trente, descendant depuis Chatillon, les allemands traversent à leur tour la Semine et remontent sur le chemin d'Etraz.

Les maquisards blessés, râlaient sur le sol où l'un d'entre eux demande à boire.
Un soldat allemand lui donne et ensuite l'achève d'une balle dans la nuque.
Tous les cadavres placés sur le chemin sont achevés d'une balle dans la nuque.

A 16 Heures, les troupes allemandes rejoignent le plateau de la Bâtie.
Ils arrivent vers Mr Julien, le questionnent et le mettent de côté. Ensuite ils s'approchent des maquisards.
Deux sont déjà morts, ils achèvent le troisième.

Mr Michon André, receveur des PTT à Montanges a déclaré à la gendarmerie :
« Le 8 avril, je me trouvais dans mon champ de pommes de terre situé sur le plateau de Montanges. Lorsque tout à coup j'ai entendu le crépitement d'armes automatiques et de canons en provenance du lieu-dit « sur la Tour » commune de Chatillon et venant dans ma direction. Je me suis aussitôt aplati dans un sillon du champ et attendu plusieurs heures dans cette position, quand plusieurs allemands qui étaient venus de plusieurs côtés à la fois m'ont aperçu et m'ont sommé en me tirant dessus de venir avec eux. Je leur ai crié que je n'étais pas un maquisard, mais le receveur des postes de Montanges et malgré mes dires quelques-uns m'ont bousculé et m'ont gardé à vue avec eux. Le long d'une haie j'ai vu un jeune homme habillé en chantier de jeunesse entouré de plusieurs allemands qui le maltraitait en lui donnant des coups de crosse, de poing et de pied parce qu'il ne voulait pas parler. L'un d'entre eux qui m'a semblé être un milicien parlant très bien le français lui arracha une chaînette munie d'un médaillon religieux suspendu au cou en lui disant « sale terroriste » avant de l'emmener avec eux dans un piteux état. J'ai ensuite été forcé de monter dans leur camion et emmené à Champfromier où j'ai subi un interrogatoire serré. Ayant une nouvelle fois prouvé ma bonne foi j'ai été libéré avec Mr Julien, électricien à l'usine de Coz qui avait été arrêté aussi dans son champ.